

L'HOMME DE FER

1071



8°Y^d
3888

PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE LIBRAIRIE CATHOLIQUE

V^{or} PALMÉ, rue de Grenelle-Saint-Germain, Paris

OEUVRES DE PAUL FÉVAL

SOIGNEUSEMENT REVUES ET CORRIGÉES

VIENNENT DE PARAITRE

LA FÉE DES GRÈVES

Un volume in-12 3 fr.

LES CONTES DE BRETAGNE

Un volume in-12 3 fr.

CHATEAUPAUVRE

Un volume in-12 3 fr.

SOUS PRESSE

LES ÉTAPES D'UNE CONVERSION

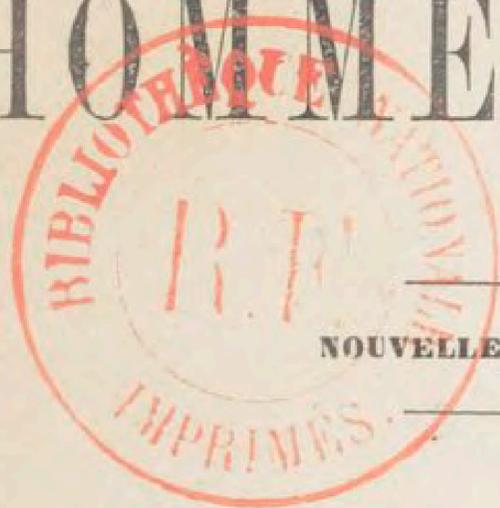
Un volume in-12 3 fr.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de DESTENAY.

OEUVRES
DE
PAUL FÉVAL

SOIGNEUSEMENT REVUES ET CORRIGÉES

L'HOMME DE FER



NOUVELLE ÉDITION



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE LIBRAIRIE CATHOLIQUE

PARIS

VICTOR PALMÉ

Directeur Général

25, rue de Grenelle-Saint-Germain

BRUXELLES

G. LEBROCQUY

Directeur de la succursale
pour la Belgique et la Hollande

5, place de Louvain, 5

1877

IV

LE DINER

Fier-à-Bras l'Araignoire était un nabot de beaucoup d'esprit. En frappant l'Anglais à terre, il faisait la critique sanglante des colères folles de M^{me} Reine. Mais Jeannin ne l'entendait point, le pauvre Jeannin. Il se désolait de tout son cœur et se disait comme toujours :

— Qu'ai-je donc fait à M^{me} Reine pour qu'elle me déteste ainsi maintenant ?

Et il ne se révoltait pas plus que l'Anglais de bois contre les coups de houssine de Fier-à-Bras.

Le cadran solaire marquait onze heures. Dans la campagne, derrière les futaies et parmi les clairières qui descendaient à la Rance, on entendit des *huchées*. Les routes montant au manoir s'emplirent de bestiaux et de pasteurs. C'était une belle et bonne terre que le Roz. A l'heure du dîner il y avait bien trente gars et servantes autour de la table de la cuisine.

La cloche tinta. Le nain fit une pirouette à cet appel de bon augure.

Au nord, au sud, à l'orient, au couchant, ces refrains monotones et mélancoliques qui se ressemblent tous et qui sont comme l'éternelle chanson de la campagne bretonne, se répondaient et alternaient. C'était un concert. Tantôt le vent mêlait tous les couplets ; tantôt une voix rauque et gémissante s'élevait en solo parmi le mugissement des vaches grasses et le bêlement des brebis qui faisaient orchestre.

Pelo le bouvier chantait à tue-tête :

Perrine, ma Perrine,
Lon li lan la,
La deri deri dera!
Perrine, ma Perrine,
Où sont tes veaux allés?

Où sont tes veaux allés? (*bis.*)
Y sont dans la grand'prée,
Lon li lan la,
La deri deri dera...

Et la petite Jouanne, qui gardait les oies, lui répondait en fausset suraigu :

L'mien en bel équipaige
Venait me voir au jour
O' tous ses biaux atours.
Si les chiens du villaige
Ne l'auriont point connu,
L'auriont, ma fâ, mordu!

Qu'il a d'un' chemisette
Marquetée d'au pognais,
D'un vestaquin d'drougnais,
Des ganaches grisettes,
Gilet o' des ribans,
Li pendant par devant ¹.

A quoi Mathelin, le pasteur des gorets, répliquait, racontant ses premières aventures :

¹ *Premier couplet.* — Le mien (mon fiancé) en belle toilette venait me voir au jour. Avec tous ses beaux atours, si les chiens du village ne l'avaient pas connu, ils l'auraient, ma foi, mordu.

Deuxième couplet. — Il a une chemise brodée au poignet, un habit de droguet et des guêtres grises, un gilet avec des rubans qui lui pendent par devant.

Da, mâ, d'auprès ed'ma cocotte
J'tas point bâlant
Je li faisâs de toute sorte
De quimplimens,
Sapergouenne !
Je li faisâs de toute sorte
De quimplimens !

Je li parlâs de nos chairettes
Et de nos bœufs
Et j'li jurâs que nos poulettes
Pôna'nt des œufs,
Sapergouenne ¹ ! etc.

Tous ces chants, dont les paroles sont si moqueuses, si gaies, se disent sur des airs modulés en mineur, rythmés selon la coupe lente et triste, particulière à la Bretagne, et finissent sur une cadence pleurarde, toujours la même.

Peu à peu bestiaux et valets envahirent la plate-forme. Les valets venaient prendre leur repas ; les bestiaux allaient passer les heures du grand soleil à l'étable.

Les maîtres étaient déjà dans la salle à manger.

La salle à manger du Roz était une grande pièce, pavée en ardoises plates, froide malgré l'ardent soleil du dehors, et montrant à ses murailles nues l'humidité qui incessamment perlait. Un énorme buffet de chêne noir ouvré, formé de deux bahuts superposés, tenait tout le fond de la salle, dans le sens de sa longueur. Vis-à-vis du buffet, un dressoir où les assiettes de terre brune se mêlaient fraternellement aux plats d'argent, allait du sol à trois pieds du plafond.

Au-dessus de la porte d'entrée, un artiste indigène

¹ Dame, moi, auprès de ma promise, je n'étais pas embarrassé ; je lui faisais toutes sortes de compliments. — Je lui parlais de nos charrettes et de nos bœufs ; je lui jurais que nos poules pouvaient des œufs.

XII

L'INCENDIE

C'était l'heure ou jamais de parler de messire Olivier. Les baladins de Naples pouvaient sauter ou se tenir sur la pointe d'un seul pied en agitant le tambour à grelots. On causait : messire Olivier était sur le tapis. Dieu sait combien d'hypothèses fantastiques furent risquées à son sujet. Où était-elle, sa baronnie d'Hermoy ? A quelle nation appartenait cet accent bizarre et à la fois gracieux, qui soulignait si bien ses paroles ? Il avait tout vu, cet homme de vingt-quatre ans ; l'univers entier lui était connu. Avait-il aussi vaillante lame que bonne langue ? Certains prétendaient le savoir : ils affirmaient que sa langue n'était rien auprès de sa lame.

Mais qu'il était beau ! Ceci était l'opinion des dames. Ses cheveux noirs, quelle couronne à son front ! Quels diamants que ses prunelles ! Dame Josèphe de la Croix-Mauduit malgré ses préventions, avait remarqué ses mollets : c'étaient des mollets de dignité première. Les baladins pouvaient danser, les joueurs de harpe et de viole pouvaient s'escrimer : messire Olivier, absent, tenait encore captive l'attention de tous.

Un fantôme ! Pourquoi avait-on eu cette idée ? A présent, les dames en riaient. Mais cette idée est bretonne ; elle devait revenir, même aux dames.

Une mère inquiète et bien contente, c'était madame Reine. Nous avons oublié de vous dire cela, tant notre pauvre Aubry perd de son importance auprès du resplen-

dissant Olivier. Aubry aussi avait disparu. Aubry était évidemment avec le baron d'Harmoy ; on le disait, madame Reine l'entendait dire. N'était-ce pas effrayant ? mais n'était-ce pas flatteur et charmant ? De ce fait, Aubry ne recevrait-il pas quelque lustre ? Les dames parlaient déjà de lui !

Aubry était avec messire Olivier ; Aubry allait devenir tout pareil à messire Olivier. C'est-à-dire, entendons-nous : Aubry allait avoir tout ce que messire Olivier avait de beau et de bon ; le mauvais, madame Reine n'en voulait pas pour Aubry.

Elle était si contente, madame Reine, qu'elle oubliait le dessein formé à l'avance de parler à Berthe de Maurever et de lui faire un peu de morale. Au sens de madame Reine, Berthe se familiarisait par trop avec la *petite Jeannine*. Madame Reine parlait comme Javotte. Mais Berthe avait entraîné Jeannine sur la terrasse, et madame Reine n'en savait seulement rien.

C'était un beau spectacle. L'azur du ciel s'étendait comme un dôme tout parsemé d'étoiles. La lune, qui se couchait derrière les collines de Cancale, laissait deviner l'immense horizon des grèves ; mais l'œil était saisi tout d'abord par les mille lueurs, fixes ou mobiles, claires ou fumeuses, qui diapraient la plaine. Elles brillaient partout, les torches à la longue chevelure de feu, les lanternes balancées au vent du large, les humbles résines abritées au fond de leur cornet en parchemin. Les rondes joyeuses se déroulaient autour des flambées de genêt ou d'ajone ; les fourneaux forains jetaient, sous l'effort du soufflet, de folles traînées d'étincelles. Le pont, chargé de pots-à-feu et de lampions, dessinait son dos d'âne gothique ; le Couesnon lui-même, égalisant sa large nappe d'eau salée, servait de miroir à la fête ; chacun de ses petits flots scintillait gaîment.

Et le tapage ! et la joie ! On avait bu. Il y avait trois fois plus de *batteries* que de danses. Les batteries, avouons-le sans scrupule, sont l'allégresse d'une fête bretonne. Trois dents cassées, un œil « poché, » cela refait

bien un jeune gars ! Et quelle fille a le cœur de gronder le fiancé qui revient avec la vaillante bosse au front ou la compresse mouillée sur l'oreille ?

A la lutte, on déchire la chemise ; à la batterie, on lacère la peau vivante. La lutte est bonne avant souper ; après souper, fermez les poings, lancez le mortel coup de tête, ou retournez-vous pour mettre votre talon ferré dans l'estomac des amis. Et vive la joie ! Avez-vous des bâtons ? c'est mieux encore ; les bâtons sonnent l'un contre l'autre, cela réveille le cœur. Une tête cassée, ne voilà-t-il pas de quoi se plaindre ! Le fouet aussi peut servir. Le fouet emmanché de court et portant sa mèche poissée au bout d'une corde de douze ou quinze pieds. Le fouet, quand on le manie bellement, coupe aussi bien que le sabre ; en outre, le fouet claque gaillardement : ne dédaignez pas le fouet. Mais le couteau, jamais ! c'est l'arme lâche des villes.

Eh bien ! la lutte marchait, au grand préjudice des bonnes chemises de chanvre ; le pugilat breton, à coups de poing, à coup de tête, ne chômait point ; le bâton faisait merveille, le fouet s'escrimait bravement. Il y en avait pour tous les goûts. Les filles abandonnées, se consolaient à la ronde des sabots :

« Ma grand'maman disait terjou
 Qu'y avait un loup
 Es bout d'la prée :
 Ma grand'tante, d'un'fois y fut,
 N'an n'la point r'vu,
 L'a-t-i mangée ?
 Sabotons,
 Sabotoux.
 Garez-vous
 Des loups-garous ! »

Après le refrain, il faut donner le branle, afin de courir à perdre haleine, jusqu'à ce qu'un pied trébuche sur le gazon. Dès qu'un pied trébuche, tout le monde tombe pêle-mêle. On rit ; on hurle ; on se relève ; on recom-

mence. Il y a quatre-vingts couplets. Après le dernier, rien n'empêche de reprendre le premier. Voilà des plaisirs durables !

Mais la ronde est bonne pour les enfants ; la *litra* est le vrai bal de raffinés ! Dansez la *litra*, litralilanlire, sur les talons et sur les genoux : deux gars pour une fille, deux filles pour un gars, le pain à la main, le lard sous le pouce. Dansez en tournant autour de la table où est le pot, où sont les écuelles ; buvez, mangez, dansez, le tout à la fois : c'est la *litra*, litralilanla !

Et pour ce que la jeunesse s'amuse, ne pensez pas que les métayers et les ménagères sommeillent. Durant ces agapes ; on ne sommeille que dans le fossé, par trop boire. Ménagères et métayers sont attablés. On cause gravement, on chante à tue-tête ; on juge le cidre avec impartialité. S'il est meilleur que l'an passé, on le dit plutôt cent fois qu'une et toujours avec un plaisir nouveau. On traite aussi des sujets philosophiques : on affirme que la pluie est bonne aux guérets desséchés, que le fumier amende la terre ; que le soleil fait mûrir les blés, faut pas mentir !

Les marmots mettent leur visage tout entier dans les tasses. O sainte ivresse ! voici Goton et Mathurin sans dents qui s'embrassent comme au premier jour de leur lune de miel. Les carmes font la quête. Les soudards fanfarons se vantent et blasphèment. Les saltimbanques, redoublant de verve à ce moment propice, font un appel désespéré à l'éloquence du fifre et de la grosse caisse. Battez, cymbales ! cloches, carillonnez ! tambours, faites rage ! Lequel l'emportera du pître breton ou du pître normand ? Où est le succès, à l'enseigne de Rollon Tête d'Ane ou au spectacle de l'enlèvement des Sabines ?

Le succès est chez le bonhomme Rémy. La vogue a élu domicile dans la grande cabane toute neuve où l'on montre l'Ogre des Iles dévorant des petits enfants. Voilà une idée de génie ! La fortune du bonhomme Rémy est faite. Depuis midi il augmente d'heure en heure le prix d'entrée et la foule entre toujours. La cabane est trop étroite ;